

A l'occasion de la Journée internationale des Nations Unies pour les Droits inaliénables du peuple palestinien.
Conférence : "Israël/Palestine, 60 ans de partage?", 30 novembre 2007, IHECS.

Compte-rendu et commentaires

Introduction au compte-rendu du Mouvement Citoyen Palestine

Suite à notre conférence réalisée le 19 novembre 2007, « Belgique-Israël, quelles collaborations ? », il nous semblait important de relayer les positions de deux grands historiens, l'un Palestinien, l'autre Israélien. Nous sommes soulagés car leurs conclusions sont proches du *Mouvement Citoyen Palestine* et sont en contradiction avec les positions des 4 élus invités, à savoir : Serge de Patoul-MR ; Véronique Jamoul-PS ; Josy Dubié-Ecolo ; Céline Fraimault-CDH.

Pour rappel, ils estimaient le boycott contre-productif, pouvant être néfaste pour le Mouvement de la Paix israélien. Or, pour reprendre les mots d'Ilan Pappé : « Si quelqu'un a une meilleure idée que le boycott, levez-vous et dites-le nous ! Je n'ai pas une meilleure formulation pour essayer de changer les choses sur place. Toutes les autres mesures ont été un désastre pendant ces 40 dernières années, donc il faut soutenir ces nouvelles mesures car personne n'a eu une meilleure idée. »

Intervenants :

- **Nur MASALHA**, historien palestinien
Auteur de nombreux ouvrages dont : « Catastrophe Remembered : Palestine, Israel And The Internal Refugees » (2005) « Bible & Zionism »(2007)
- **Ilan PAPPÉ**, historien israélien
Auteur de «La guerre de 1948 en Palestine » (2000) ; « Une terre pour deux peuples : Histoire de la Palestine moderne » (2004) ;
- **Leïla SHAHID**, Déléguée générale de la Palestine auprès de la Belgique, le Luxembourg et l'Union européenne.

Introduction Pierre Galand, président de l'ABP (Association Belgo Palestinienne) :

Lors de cette journée de commémoration des droits inaliénables du peuple palestinien, nous lançons une campagne qui va débiter partout pour le respect des droits du peuple palestinien, droits qu'on a oublié dans une autre conférence, Annapolis. Il faut soutenir la société civile, Palestiniens et Israéliens, comme Ilan Alevi, qui restaure la réalité de la Nakbah, il y a 60 ans. **La Nakbah c'est tous les jours à Gaza, à Ramallah, Jenin, Naplouse, et pour les 4 millions de réfugiés dans le monde.**

Nous devons engager une certaine série d'activités pour répondre aux Palestiniens. Une des actions prioritaires est la levée du blocus de Gaza. Dans un rapport récent de l'UNRWA, 85 % de la population de Gaza est réfugiée à Gaza, donc il y a une obligation pour l'UNRWA et la Belgique de protéger les Palestiniens. On estime l'aide de l'Europe à 1 million d'Euros, mais sans tenir compte de toutes les pertes économiques ? (les fraises bloquées, etc). Ce qu'on injecte en Palestine est dérisoire par rapport à tout ce qui est perdu ; la paupérisation ne fait qu'augmenter. Les Palestiniens n'ont pas besoin d'aide sur le plan agricole, santé, industrie,... **Les Palestiniens n'ont pas besoin d'une aide humanitaire mais du respect de leurs droits .**

Intervention de Nur MASALHA

Je viens de Grande-Bretagne où il y a des manifestations partout, même en dehors de Londres, il y a des conférences toutes les semaines sur la Palestine. Je vis à Londres depuis 20 ans et je suis un Palestinien de Galilée. Je participe à de nombreux échanges universitaires entre la Palestine et Londres. J'ai souvent l'occasion de rencontrer Ilan Pappé qui est toujours optimiste alors que la situation est si déprimante. Je ne comprends pas son optimisme. Pour lui, il voit toujours : « le verre à moitié plein, et non à moitié vide ».

A propos de la commémoration, comment commémorer 1948 ? Comment commémorer la résolution de l'ONU sur la partition ? La mémoire est tellement importante pour nous Palestiniens. Sans la mémoire, nous n'existerions pas car nous n'avons pas d'Etat, pas un seul territoire, nous sommes une diaspora. Donc, ce qui nous lie ensemble, c'est notre mémoire. Je pense que la mémoire de 1948 est capitale, cruciale. C'est un point clé de notre histoire. **La mémoire de 1948 est catastrophique, c'est un mini-holocauste.**

La question est : *comment commémorons-nous 1948 concernant la résolution sur la partition de l'ONU ?* Je pense que s'il n'y avait pas eu cette résolution, nous n'aurions pas eu cette catastrophe, les deux choses sont liées. L'année prochaine, nous allons commémorer le 60^{ème} anniversaire, mais il faut voir les deux choses en même temps. Certains pensent que cette résolution relevait de la légitimité internationale mais personne ne nous a demandé notre avis.

On nous a jamais demandé en 1917 quel serait l'avenir de la Palestine. Personne ne nous demande notre opinion. Nous sommes le seul peuple au monde, personne ne nous demande notre opinion. On prend des décisions pour nous. Ils veulent qu'on aille à Annapolis pour prendre des décisions pour nous. On ne nous demande pas notre opinion.

En 1947, c'était la division de la Palestine. L'ONU a décidé que 55 % du territoire appartiendrait au peuple hébreu et 45 % aux Palestiniens. Mais la moitié de l'Etat hébreu était occupé par les Palestiniens. Pourquoi séparer les gens ? Cela représentait la coupure d'un peuple. **Si on avait demandé l'avis de la population, une majorité aurait dit « non ».**

En 1948, 80 % de la Palestine fut détruit, 90 % des Palestiniens furent expulsés de leurs villages. Nous avons vécu beaucoup de massacres.. Il est important maintenant d'unifier les gens et de collecter nos souvenirs (Syrie, Liban, Galilée). **Je pense que le souvenir est très important, de même que l'on commémore l'holocauste, les Palestiniens pourront s'unir grâce à la mémoire.** Israël aujourd'hui divise les 20 % restants. Maintenant, nous avons 2 gouvernements et un million et demi de Palestiniens vivent en Israël ... La seule manière de s'en sortir, c'est de dire : nous sommes un peuple et de lutter contre la colonisation.

Une manière d'envisager cette résolution de l'ONU, c'est d'unifier les gens autour de cette mémoire de ce mini-holocauste et de surmonter cette douleur pour commencer à se récupérer. Nous ne voulons pas être fragmentés encore plus.

Il ne faut pas changer l'histoire, il faut l'intégrer dans le Moyen-Orient. Nous devons apprendre à vivre ensemble mais ils doivent reconnaître qu'ils ont eu leur part à jouer... surtout les Britanniques.

Les Européens ont une responsabilité-clé dans la recherche de solutions. L'Europe est un partenaire commercial important. On finance les colonies des juifs. On ne se rend pas compte que nous participons à notre catastrophe. L'UE fait partie de notre problème.

Nous sommes dans une situation d'apartheid... la différence avec l'Afrique du Sud, c'est qu'ils l'ont aboli. En Israël, il y a de plus en plus d'apartheid. C'est l'inverse d'un processus de paix. Annapolis est une tromperie. On donne de l'argent pour davantage de colonisations dans le cadre d'un processus de paix

Les gens vivent avec 1 dollar par jour, sous le seuil de la pauvreté. Nous mourrons de faim ! Nous avons beaucoup d'individus talentueux mais sommes incapables de gérer notre pays. Nous n'avons pas de Desmond Tutu, Nelson Mandela. Notre leadership est de très mauvaise qualité, à tous les niveaux. C'est notre problème, mais le vôtre aussi, car sans bon leadership, il n'y aura pas de bonne campagne. Nous avons besoin d'un leadership qui essaye de créer, notamment par les réfugiés à l'extérieur, des ponts avec d'autres Israéliens. Sans lutter avec les Israéliens, nous avons besoin d'un combat conjoint avec les Israéliens. Nous avons besoin de créer un lien. En Afrique, ils luttaient ensemble, noir et blanc. Travaillons ensemble. On n'y arrive pas car il faut avoir une vision commune :

vivre ensemble sur une base équitable ; régler la décolonisation et le racisme et travailler sur l'égalité. Il n'y a pas de logique dans la séparation.

Les Palestiniens sont rationnels, les Israéliens aussi. Nous sommes une région super-puissante. La séparation n'a aucune raison d'être. Pourquoi ne pas arriver à vivre ensemble, travailler sur un même plan égalitaire. Mais **il faut d'abord reconnaître la Nakbah**. Nous vivons en reconnaissant les souffrances de part et d'autre.

Il faut un Lobbying au parlement européen, mettre un terme au siège de Gaza et réfléchir à long terme, les uns avec les autres.

Je vous propose une action concrète. Le 15 mai prochain, pour le soixantième anniversaire, à 12H, faisons 6 minutes de silence à titre de journée de commémoration partout dans le monde. Si nous le faisons ensemble, cette suggestion peut être extrêmement puissante. Arrêtez-vous et respectez ces 6 minutes de silence. C'est un message de paix. Aucune action violente ne vous est demandée. Un message de paix, au milieu de Bruxelles... cela peut être un message fort.

Intervention de Ilan PAPPÉ

Je suis très content de revoir Leïla SHAHID, car je ne l'avais plus revue depuis 1998, avec notre ami Edward Said, lorsque nous avons participé à un événement organisé par les amis du monde diplomatique à Paris, pour essayer de créer un pont entre historiens palestiniens et israéliens, et pour voir comment on pourrait essayer de construire un récit commun. Nous avons échoué jusqu'à présent dans cette mission.

Après avoir participé dans le mouvement de la paix en Israël et Palestine, je peux dire que nous sommes dans 2 processus opposés. **En Israël, la société est de plus en plus endoctrinée et de moins en moins ouverte**. L'effet majeur du mur du point de vue israélien laisse passer ce message : le problème palestinien est résolu. Ils ne savent pas que les Palestiniens existent encore, indépendamment des quelques missiles lancés. Le problème palestinien est considéré comme terminé.

La « colonisation » est un terme trompeur car en Israël, ce sont des villes, villages qui ne peuvent pas être déplacés. La présence des colons est massive et tout aussi importante que la présence de l'armée israélienne. Les colons sont amenés sur place et mettent en place des enclaves en Cisjordanie et Gaza.

Il existe donc des murs réels et imaginaires. Le problème palestinien ne fait plus partie des questions cruciales. Le résultat est étonnant. Il n'y a pas de différence idéologique entre les 3 partis principaux. C'est le résultat d'une conviction très forte : la question est résolue, pas disparue... et permet ainsi de légitimer la colonisation.

N'oublions pas que le gouvernement israélien est soutenu par les Américains et la Communauté Internationale depuis 47. Le processus tel qu'il est perçu en Israël ne laisse pas la porte à l'optimisme. J'ai été très actif mais je me suis rendu compte combien la société se fermait et se créait une perception fautive de l'autre. Un changement majeur devrait se passer dans l'opinion publique et politique.

Et puis j'ai été en Europe. Ici, on peut être un peu plus optimiste. Cela ne veut pas dire réconciliation. Dans le mot « optimisme » : je vois un mouvement, un changement, une tendance qui peut amener une amélioration.

Par rapport à Israël, on observe un changement vers plus d'intolérance et de racisme. Ils sont certains d'avoir gagné une bataille. En Europe, j'ai vu une société civile, également aux USA, qui après 60 d'occupation lance le message : « C'est assez ! ». Tout le monde en a assez. Les gens progressent et

considèrent qu'il faut changer les choses. Aux USA et en Europe, **le changement de langage doit être renforcé.**

Avant, on utilisait des mots comme « dialogue, négociation et paix », langage très optimiste mais c'était un mauvais langage car sur place il y avait une absence de paix. Le mouvement pro-palestinien allait dans ce sens dans les années 70 jusqu'à Oslo : « essayer de construire un dialogue ».

Mais, on n'avait pas besoin que vous nous aidiez à construire le dialogue. C'est à eux de décider s'ils sont capables de créer ce type de dialogue. **Ce genre de message protégeait les Israéliens des crimes qu'ils étaient en train de faire sur place.**

Cela a servi l'oppression. Il est plus facile de mettre en œuvre le plan sioniste quand il est couvert de dialogue.

Depuis quelques années, les gens ont dit « non ». On utilise un autre langage, un langage qui a été efficace dans le cadre de l'Afrique du Sud. **A cette époque, on ne parlait pas de réunir « Blancs » et « Noirs », ce n'était pas l'objectif prioritaire. Non, nous avons une obligation morale en Europe à mettre fin à l'apartheid en Afrique du Sud.**

Entre l'occupé et l'occupant, ce qu'il faut, ce n'est pas un dialogue, ni des pourparlers. Quelqu'un qui se trouve sur un cheval opprimé, on ne demande pas au cheval de négocier avec le cavalier pendant la course. Le message n'est pas assez fort en Belgique, ni du côté germanophone. Il l'est plus en Grande Bretagne et aux USA.

Je ne dis pas qu'il ne faut pas de pourparlers entre les différents gouvernements, mais nous avons un objectif bien précis de ce que l'Europe doit faire. Il ne faut plus gaspiller une seule minute. Il faut faire ce que les fermières irlandaises ont fait : elles ont **refusé d'accepter des produits sud-africains**. A l'époque, deux femmes ne voulaient pas accepter les produits sud-africains. Elles ont été licenciées... La semaine suivante, une grève générale commençait. Ceci a lancé le mouvement anti-apartheid. Après, les gouvernements ont suivi. **Nous n'y sommes pas arrivés par un mouvement du haut vers le bas, mais bien du bas vers le haut. C'est un fait optimiste car cela donne un rôle positif à la société civile.**

Nous n'avons plus besoin de dialogue artificiel. On va vraiment aider plus que les 800 000 Euros envoyés. Certes, il faut donner de l'aide humanitaire car les gens ont faim... mais les Israéliens vont continuer et la situation restera la même.

Pour être efficace, pour la première fois, vous avez une mission bien définie. Nous avons commencé à Londres, J'ai dit : « je ne me souviens pas d'un évènement aussi efficace que le boycott ». Cette idée fait peur aux Israéliens.

Je voudrais terminer par un exemple. Ceci doit être compris dans la lutte globale :

Ce sera pertinent à Bruxelles et à Washington, mais pas à Naplouse, ni à Nazareth. C'est la clé du succès pour la lutte. J'ai rencontré à Barcelone une personne qui avait développé une relation triangulaire entre Gaza, Naplouse et Tel Aviv. Cela devait être très limité car le projet allait être certainement détruit par les Israéliens et ensuite reconstruit par les Européens.

Je lui ai proposé une autre suggestion : annoncer de suspendre cette idée d'accord entre Tel Aviv et Barcelone ; il y aurait une réaction d'urgence dans le cabinet israélien et vous seriez écrit dans le livre de l'histoire comme quelque chose d'utile.

Israël doit être traité comme un état criminel. C'est un processus très long, Si nous pouvons en mai 2008, en plus des minutes de silence pour ne pas oublier l'expropriation des Palestiniens, si nous pouvons transmettre ce message à nos médias : **si vous êtes une personne consciente, vous ne pouvez pas soutenir l'état d'Israël, que vous soyez musulman, juif ou chrétien,...** comme vous n'avez

pas pu soutenir l'apartheid en Afrique du Sud, le régime Pinochet au Chili, et tous les autres régimes...

Si nous pouvons augmenter le nombre de gens, sans faire de la « real politik », si nous pouvons convaincre les gens que nous ne voulons pas faire partie de la communauté des Etats qui ont soutenu l'Etat d'Israël, il y aura surement un changement fort...

Ensuite, Pierre Galand a pris la parole en citant que L'ABP relaie l'appel du BDS : « Boycott Désinvestissement et Sanctions »

Intervention de Leïla SHAHID.

Je suis également déçue par les gesticulations diplomatiques telles que citées par Ilan PAPPE. Ces deux historiens m'ont permis de passer d'une situation de tristesse à une situation plus optimiste. J'ai beaucoup aimé la définition d'Ilan sur l'optimisme. Je vois que tout le travail qu'Ilan fait avec les universités en Angleterre a un effet sur lui. L'optimisme est contagieux.

Nur veut dire « lumière » et Ilan : « arbre ». Vous nous avez introduit de la lumière sur un arbre debout. C'est le plus beau sapin de Noël. C'est un combat commun, car c'est ce qui lui donne sa dimension universelle. Vous nous avez mis sur la réflexion qui nous a manqué beaucoup, car c'est une tâche difficile d'être solidaire.

Dans ce combat très dur et très long, il y a un cas unique : un Etat est né d'une volonté extérieure à partir du génocide. L'Afrique du Sud n'a pas été créée artificiellement à cause d'une culpabilité... Le problème israélo-palestinien n'aurait jamais eu lieu s'il n'y avait pas eu un génocide.

[...]Chacun doit assumer son rôle. Participer à un mouvement de l'histoire. Nous avons le devoir à nous inscrire dans les 60 ans à venir.

Pourquoi la gesticulation a conduit mes dirigeants à Annapolis ?

Il faut se rappeler que depuis Camp David, en 2000, l'OLP et ses institutions sont pulvérisées, notamment par des drones fabriqués en Belgique et en France. Donc, de 94 à 2000, le combat était extrêmement difficile.

Un autre différenciation à faire avec l'ANC : les Africains étaient chez eux. Nous, nous avons commencé à l'extérieur. De 93 à 2000, à cause de l'importance du retour des réfugiés en Palestine et nous avons commencé à mettre en place les institutions, il y a eu un mouvement vers une institutionnalisation. Depuis 2000, nous assistons à la déstructuration des institutions. Il fallait déraciner la résistance. Cela a commencé par Barak, Sharon et Olmert ; Barak qui est assis à Annapolis aujourd'hui.

Depuis 2001, on assimile les kamikazes palestiniens aux kamikazes de Ben Laden. Le combat entre l'axe du mal et l'axe du bien est lancé, dorénavant appelé « Combat entre les modérés et les extrémistes ». C'est le nouveau jargon après la lutte anti-terroriste. Tout cela, c'est grâce à la carte blanche donnée par Bush au gouvernement israélien.

Depuis 7 ans, les Israéliens créent des faits accomplis : le Mur, des routes qui passent au-dessus des villages, l'annexion de Jérusalem, etc...

Il aurait été irresponsable, même en connaissant la supercherie d'Annapolis, et l'agenda caché pour l'Iran, de ne pas aller à Annapolis : Abbas avait le devoir en tant que dirigeant du peuple palestinien, le devoir d'essayer par le biais de cette invitation, qui a obligé les Européens, les Arabes, le G8, la Chine, etc... de faire passer un message.

Le résultat d'Annapolis, peut être résumé en 2 choses très graves :

1) Pas de cadre juridique, ni de précision de la liste des sujets à négocier

2) Les négociations ne seront surveillées que par le gouvernement américain.

Les Européens ne réagissent pas, or ils sont auteurs de la feuille de route. Entretemps, le pays est en train de disparaître dans les tunnels que les Israéliens sont en train de construire,...

Il faut rester lucide. Il n'y a pas la même mémoire de l'histoire entre l'Angleterre et la Belgique, l'Allemagne où on a trouvé des résistants et des collaborateurs avec le système nazi. D'où la difficulté d'être aussi efficace que l'ANC. Yasser Arafat a eu le malheur d'être l'ennemi du pays victime du génocide.

De plus, n'oublions pas qu'Israël est la 4^{ème} puissance militaire, possède plus de 200 têtes nucléaires, mais malgré cela, il se sent toujours en insécurité.

Il faut faire attention à l'instrumentalisation du souvenir. Et donc, on ne peut pas mettre de côté cette mémoire et cette culpabilité qu'on a ici, face au génocide.

Je travaille sur l'UE qui est très importante sur le plan économique et sécuritaire. L'Europe se tranche dans le rôle le plus facile, économique. Ce rôle ne suffit plus, car on dépossède les Palestiniens de leur territoire et nous sommes de plus en plus face au danger de remettre en question le travail effectué à travers les Résolutions des Nations Unies.

Je repars mobilisée, par votre réflexion et la présence des citoyens dans la salle qui ne cessent de se mobiliser. Lorsque Nur a expliqué au début de son exposé qu'il était un « Palestinien de Galilée », Ilan a dit : « Moi aussi, je suis un palestinien de Galilée ». Il faut entendre d'autres voix, qui peuvent dire aussi : « nous sommes aussi des Palestiniens de Galilée ».

Nous allons vous inviter à l'automne prochain écouter d'autres voix des artistes avec l'accord que j'ai signé avec Mme Simonet, le projet Massala. La responsable est Fabienne Verstraeten. C'est aussi une manière de célébrer la commémoration et vous comprendrez ainsi la vitalité du peuple palestinien, qu'on ne voit pas dans les journaux.

Débat dans la salle :

- Les Israéliens ont cessé de parler du problème palestinien avec le mur, n'y a-t-il pas un élément qu'ils ne peuvent oublier, la démographie et l'idée de devoir commencer une 2^{ème} expulsion des arabes israéliens ?
- Le jour où on commémore les droits des palestiniens, il faut aussi se souvenir de la collaboration des autorités belges à la persécution des juifs et remettre les choses à leur juste perspective. On ne sera pas entendu si on ne lie pas les 2 éléments.
- Pouvons-nous définir l'Etat d'Israël comme un état raciste ?
- Oxfam vendait de l'huile d'olive palestinienne et israélienne. Maintenant, on ne trouve plus que l'huile israélienne ?

- Le mot « culpabilité » par rapport à l'Europe, Pourquoi on ne parle jamais de la culpabilité des Roms, des mains coupées au Congo,... la culpabilité ne disparaîtrait-elle pas avec la disparition du pétrole au Moyen Orient ?
- Quand je rencontre des jeunes juifs sionistes, ils ont une supériorité morale, le haut du pavé dans la discussion. Il faut une libération par rapport à ce sentiment de culpabilité.
- Ce que je ressens moi face à l'attitude du peuple juif, j'ai honte que eux soient des juifs, je n'ai pas honte d'être juif. Que pensent nos partenaires palestiniens du boycott ?

Réponse de Nur MASALHA

Nous reconnaissons cette souffrance aux Juifs. Si nous reconnaissons cette souffrance, nous faisons partie de l'humanité. Nous ne pouvons que comprendre cette souffrance juive. En fait, nous les Palestiniens, devons prendre l'initiative : nous reconnaissons que les Israéliens sont des survivants de l'holocauste et ils luttent contre une forme de racisme. Nous sommes les victimes de ces victimes.

Tout comme les victimes du génocide du Rwanda, nous ne devons pas les oublier... Le génocide n'est pas l'apanage des juifs même si nous devons le reconnaître. Nous devons inscrire notre combat dans un combat universel pour éviter la manipulation.

Réponse de Ilan PAPPE

Ce qui est important dans le phénomène de purification ethnique, c'est une œuvre en cours. Le mur est une autre manière de faire de la purification ethnique. Nous devons changer de langage quand nous parlons d'Israël dans les médias occidentaux. Si la purification ethnique avait eu lieu en 1948, il aurait été plus facile de construire un processus de réconciliation. Mais nous devons être conscients que ce processus continue. Même si les Israéliens ne peuvent plus mettre en oeuvre un programme de purification ethnique de même ampleur qu'en 1948, nous devons être conscients que ça ne l'empêche pas d'y recourir en catimini.

Mis à part du mur, ils font d'autres choses. Dans la région de Jérusalem, ils expulsent des familles jusqu'à Ramallah. Ce sont des actes de purification très sophistiqués. Les médias ne sont pas intéressés. Ils sont minimes, ils ont lieu tous les jours, mais n'attirent pas l'attention des médias occidentaux ou dans le monde entier. Ceci est un projet clairement sioniste : c'est de prendre 90 % de la Palestine et donner 10 % aux Palestiniens, divisés en prisons. Nous sommes presque à la fin de ce projet, c'est l'un des derniers arrêts sur le chemin si nous ne parvenons pas à l'arrêter.

La question sur le sionisme et le racisme. Oui, je pense que le sionisme a beaucoup de choses intéressantes à offrir aux Juifs dans le monde entier. Cela a été positif à la fin du 19^{ème} siècle, pendant la 1^{ère} et 2^{ème} guerre mondiale. Mais si vous examinez cette idéologie comme idéologie ethnique et comment l'autre est envisagé, c'est une idéologie purement raciste. L'idée de base est de définir le juif comme des gens n'étant pas arabe et l'unique manière pour ce juif de concevoir une vie heureuse passe par la nécessité de réduire le nombre d'arabes et de palestiniens, il faut l'appeler cette idéologie, une idéologie raciste»

Concernant la France, je ne pense pas que les différents gouvernements français (Chirac, Sarkozy,...), la politique française sur place n'a pas vraiment eu d'impact depuis 1956. Et nous ne voulons revenir à la politique française de 1958. Donc, ils peuvent être retirés du jeu en tant que gouvernement.

Si moi, mon optimisme ou pessimisme, dépendait du gouvernement de droite, je serais dans le pessimisme. Mais la base, la société civile, transmet d'autres messages... Si vous demandez à un touriste israélien, son expérience en Europe, il vous dirait que ce n'était pas agréable. C'est bien, même très bien... **faites en sorte que les Israéliens ne se sentent pas à l'aise en Europe. Ce n'est pas la fin du trajet mais le début du trajet.**

Concernant le boycott. A l'époque de l'Afrique du Sud, personne non plus n'osait parler du boycott.... Je pense que nous devons essayer, étant donné l'état actuel de fragmentation du Mouvement national des Palestiniens, etc... **Si quelqu'un a une meilleure idée que le boycott, levez-vous et dites-le nous ! Je n'ai pas une meilleure formulation pour essayer de changer les choses sur place.** Toutes les autres mesures ont été un désastre pendant ces 40 dernières années, donc il faut soutenir ces nouvelles mesures car personne n'a eu une meilleure idée.

Réponse de Leïla SHAHID

Ce peuple a montré en 60 ans, qu'il a un courage énorme. Les Palestiniens sans le soutien arabe, ne pourront rien faire sur le plan des rapports de force internationaux. Les Arabes ont fait leur choix, quand en 2002, sous l'initiative du Prince Abdallah de Jordanie, ils ont accepté la reconnaissance totale d'Israël en échange d'un territoire pour les Palestiniens sur les frontières de 67, avec Jérusalem comme capitale et une solution juste pour les réfugiés. Mais la réponse qu'ils ont reçue, c'est le siège total d'Arafat jusqu'à sa mort.

Les Israéliens ne peuvent ignorer les 100 millions d'Arabes qui vivent autour d'eux. Les Israéliens peuvent gagner un rapport de force contre l'autorité palestinienne, mais auront du mal à gagner un rapport de force contre 21 pays arabes. Mais tout dépend ce que les Arabes feront de cette opportunité (Annapolis), s'ils font comme les Européens, être juste là et suivre sans discuter le discours du gouvernement américain, sans revendications ou demandes ou comment ils voient la suite. J'aimerais savoir ce que pensent, les Européens, les Arabes, l'ONU, les Russes, de comment on va mener la suite des négociations et s'ils le font en concertation avec les Palestiniens, cela peut être un grand plus pour nous ...

Concernant la commémoration, il y a deux façons de réagir, deux devoirs de mémoire :

- Conception humaniste et moderne où on se sent responsable de tout crime contre l'humanité, que ce soit contre les Juifs, les Rwandais, les victimes de l'esclavage, etc et cette conception ne se base pas en fonction de ce qu'on avait un grand-père ou une grand-mère victime ayant participé ou non à une guerre, mais parce c'est un crime contre l'humanité et je me sens responsable de tous les crimes. C'est donc un mouvement vers l'histoire humaniste, humaine...

- Conception tribale et dangereuse. Si moi personnellement, je ne suis pas lié généalogiquement, je ne suis pas responsable...

Non, nous avons un devoir de mémoire des crimes contre l'humanité. La culpabilité permet l'instrumentalisation, ce qui n'enlève pas la légitimité de cette culpabilité. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas fait ce travail de mémoire par rapport à la colonisation, pas seulement du Congo, mais du Maghreb, de l'Indochine, qu'il faut renier notre devoir de mémoire par rapport au génocide. Ce n'est pas exclusif mais inclusif. Effectivement, ici en Belgique on a été trop vite et nous devons faire notre travail de mémoire car c'est notre responsabilité en tant que communauté humaine.

